

LE PEUPLE JUIF EN TERRE D'ISRAËL

DEPUIS L'ÉPOQUE ROMAINE

ENTRE CONTINUITÉ ET TRADITION

# III

## LA TERRE D'ISRAËL

DE LA PÉRIODE BYZANTINE

À LA CONQUÊTE ISLAMIQUE.

*Adapté d'un cours du Professeur Neher*

*Conception, édition, mise en page, traductions de Sacha Bergheim*

*Un remerciement à Elinor Guez et à Israël Boccara pour leur précieux concours*

Téléchargement et diffusion libre

sous réserve de la mention de la source

[contrecourant](#), [danilette](#), [aschkel.info](#), [lessakele](#)

## ➤ **De Byzance à la domination islamique**

### **La défaite byzantine face à la Perse**

L'invasion perse contre Byzance fut accueillie par les Juifs persécutés comme une libération et ils se joignent aux libérateurs perses dans les combats. Les Juifs peuvent à nouveau habiter Jérusalem. Ils ont même une certaine Indépendance, sous la conduite, d'un chef qui prend le nom symbolique de Néhémie (614-617). Mais c'est de courte durée. A leur tour, les Perses chassent les Juifs de Jérusalem et commencent à les persécuter.

### **Le retour vers une souveraineté juive ?**

Apprenant la marche irrésistible des troupes perses, les Juifs de Palestine étaient convaincus que c'étaient là des signes de la venue du Messie. Déjà sous le règne de Maurice, le directeur de l'Académie de Tibériade avait rêvé que le Messie naîtrait huit ans plus tard et nombreux étaient ceux qui ajoutaient foi à ce rêve. Malheureusement, la campagne militaire perse en Terre sainte et la part que les Juifs y ont prise n'ont été dépeintes que sur la base de rapports chrétiens hostiles. L'unique source juive qui semble jeter quelque lumière sur les événements au cours de ce soulèvement armé final des Juifs palestiniens contre leurs maîtres romains est le livre apocalyptique de Zorobabel ; cependant, non seulement fut-il écrit après la répression de cette révolte, mais, par sa nature même, il est trop vague et obscur pour nous permettre de reconstituer le moindre détail d'importance. Il apparaît en tout cas que les communautés juives avoisinant Tibériade, menacées par le riche et savant Benjamin, ouvrirent la route à la conquête perse de la capitale administrative de Césarée.

Quand les Perses se tournèrent enfin vers Jérusalem, les Juifs semblaient avoir obtenu d'eux la promesse formelle que la ville serait remise à l'autorité juive. Après un siège de vingt jours, la Ville sainte se rendit (614). Selon leur vieille habitude, les Perses

déportèrent quelque 37.000 habitants chrétiens conduits par le Patriarche Zacharie. En symbole de leur grande victoire, ils emportèrent la Vraie Croix à Ctésiphon. L'impression que fit ce butin sur toute la chrétienté peut être aisément mesurée par le seul fait que, quelques décades auparavant, la princesse franque, Radegonde, avait « envoyé des ecclésiastiques en Orient se procurer du bois de la Vraie Croix ». D'autres milliers de captifs chrétiens furent vendus aux Juifs, qui, prétend-on, mirent à mort tous ceux qui refusèrent d'adopter le judaïsme. Avec plus de circonspection, Eutychès dit que « Juifs et Perses tuèrent ensemble d'innombrables chrétiens ». Il paraît cependant évident que, s'étant abstenus d'enterrer les cadavres, les Perses, plus que les Juifs, furent responsables du carnage. Cette négligence, qui donna à un saint chrétien, Thomas, et à ses compagnons l'occasion d'enterrer charitablement les morts dans le cimetière de Mamilla, allait à l'encontre de la coutume juive admise, qui, depuis longtemps, exigeait la prompte inhumation, même lorsqu'il s'agissait de criminels exécutés. Mais elle s'accordait entièrement à la répugnance des Zoroastriens à « souiller » la terre avec des cadavres impurs. Cette question était si importante, même pour les gouverneurs perses de provinces conquises, qu'après sa conquête de l'Ibérie arménienne, Kavadh avait expressément, dans le traité de reddition, interdit d'enterrer les morts. L'appel à l'aide des Ibériens qui s'en était suivi en 527 avait, selon Procope, provoqué l'ouverture des hostilités perso-byzantines.

### **Néhémie à la tête des Juifs de Palestine**

Agissant en accord avec une convention antérieure, Romizanès, le général perse, surnommé Sharabaz (le Sanglier du Shah), confia aux Juifs l'administration de la Ville sainte. Un chef anonyme prit bientôt le nom de Néhémie. Il semble même avoir tenté de restaurer le culte sacrificatoire juif. Sans aucun doute, nombre de Juifs virent dans ces événements une répétition du rétablissement d'un État juif par Cyrus et Darius et se comportèrent comme les dirigeants de la ville et du pays.

Au bout de trois ans, les Perses comprirent, cependant, que les Juifs attendaient d'eux plus qu'ils n'étaient décidés à leur concéder. Réflexion faite ; ils durent aussi avoir l'impression que l'aide qui leur était prêtée par la petite minorité juive ne pouvait, en fin de compte, compenser pour eux l'animosité de la majorité chrétienne, sectaire aussi

bien qu'orthodoxe, dont le loyalisme à l'égard de Byzance pouvait, sans cela, être facilement sapé. Nous ignorons l'incident précis qui déclencha une rupture entre les Alliés, mais, vers 617, les Perses supprimèrent le régime juif à Jérusalem, interdirent aux Juifs de s'établir dans un rayon de trois milles hors de la ville et déportèrent un certain nombre de dirigeants turbulents.

## **La reconquête byzantine et la pacification**

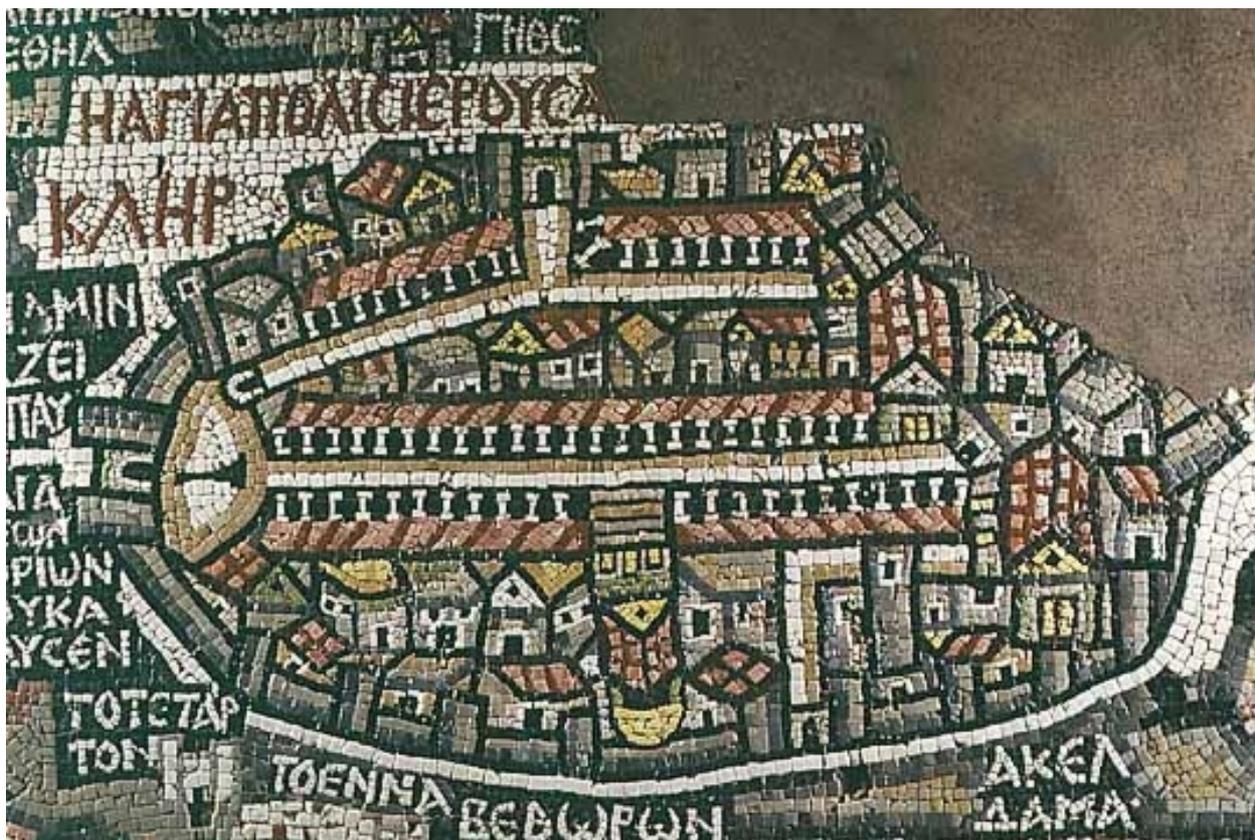
Les Perses sont finalement chassés par les Byzantins et en 629, l'empereur Héraclius reprend la Palestine. Les Juifs, qui avaient beaucoup souffert dans les dernières années de l'occupation perse, accueillent Héraclius avec d'autant plus de sympathie qu'il leur promet protection. Il s'engage à ne pas leur tenir rigueur d'avoir au début coopéré avec les Perses.

Mais Héraclius subit des pressions de la part des prêtres chrétiens de Jérusalem. Il ne tient pas ses engagements et les Juifs sont persécutés. C'est à ce moment que se place la conquête musulmane.

Les mesures prises par les Byzantins revenus en 629-30 furent plus sévères encore. Héraclius était assurément assez homme d'État pour souhaiter pacifier les provinces asiatiques agitées plutôt que d'exacerber les conflits sectaires qui existaient alors. Quand les Juifs de l'importante forteresse d'Edesse continuèrent de résister après l'évacuation des troupes perses, l'empereur retint personnellement le bras de son frère Théodore, commandant de l'armée assiégeante, et proclama l'amnistie pour les résistants juifs (628). De même, à son arrivée à Tibériade, où il fut somptueusement reçu par Benjamin, il promit solennellement aux Juifs d'oublier le passé.

Sans doute familiarisé avec les histoires d'atrocités répandues par l'Église, il les considérait comme inhérentes aux méthodes de guerre contemporaines, en ordre inverse, cette fois. Cependant, après son entrée à Jérusalem, il céda aux instances des dirigeants ecclésiastiques, qu'il cherchait également à apaiser en reprenant la Vraie Croix aux Perses. L'Église proclama un jour de jeûne spécial, « le jeûne Héraclius » (célébré pendant des siècles dans les églises coptes) pour l'expiation de l'empereur qui avait violé son serment. Ce revirement ouvrit la voie à des répressions individuelles

contre des Juifs impliqués dans des attaques contre les Chrétiens aussi bien qu'à des lynchages en masse.



C'est ainsi que se termina la dernière tentative des Juifs palestiniens d'assurer leur indépendance politique, ou du moins son autonomie, sous la suzeraineté perse, et peut-être également de reconstruire le Temple de Jérusalem.

### **Les conversions au christianisme**

La désillusion qui s'ensuivit aboutit à la conversion de nombreux Juifs, y compris Benjamin.

Dans les autres provinces de l'Empire décadent, les répercussions semblent avoir été tout aussi sérieuses. Nous ne savons que peu de chose sur la Juiverie égyptienne de l'époque, mais nous pouvons nous faire une idée de son sentiment de frustration et de la pression des missionnaires chrétiens dès 622, lorsque nous apprenons que la communauté de Tumai tout entière, composée de 375 Juifs, accepta volontairement le baptême.

Mais, fait d'une plus grande portée, les cercles impériaux se rendirent compte que la

minorité juive, opprimée de longue date et en apparence émasculée, offrait encore une certaine cohésion, et, aussi bien du point de vue militaire que politique, était loin d'être quantité négligeable. Lorsque les Arabes mahométans apparurent aux frontières des deux pays belligérants, balayant toute résistance organisée, Héraclius et ses conseillers furent pris de panique. En 632-35, ils tentèrent d'endiguer le flot en rétablissant l'uniformité religieuse dans l'empire par diverses formules de compromis qu'ils imposèrent en Arménie et en Egypte. En collaboration avec le pape Honorius, Héraclius interdit même à ses sujets de discuter théologie. Seuls les Juifs semblaient rester en-dehors de l'Église maintenant unie. L'empereur décida alors, en 632, d'obliger également tous les Juifs à accepter le baptême.

\*\*\*

## ➤ **La conquête islamique**

### **La conquête islamique et le retour de Juifs babyloniens**

La conquête musulmane commence en 638. La situation des juifs s'améliore considérablement et des Juifs de Babylonie et d'ailleurs viennent se fixer en Erets Israël dès la fin du 7<sup>ème</sup> siècle. La ville de Jérusalem redevient permise aux Juifs sous certaines conditions

### **La conquête musulmane**

Les combattants se rassemblèrent à Médine par étapes. Les premiers à se présenter venaient des environs de la ville, mais, plus tard, les hommes arrivèrent des plus lointaines régions de l'Arabie. Au début de l'année 13 de l'Hégire (634 de notre ère) les commandants désignés prirent la tête de leur corps, et l'invasion de la Syrie

commença. L'armée de l'Islam fit mouvement vers le nord en trois colonnes, pendant que des renforts étaient prêts à marcher sur leurs talons. Amr ibn al-As était au commandement d'une des colonnes. Sa mission était d'entrer en Palestine au nord d'Elath à travers le Wadi Arava et de pénétrer en profondeur dans le pays. On donna l'ordre à Yazid ibn Abu Sufran, qui dirigeait la seconde colonne, de suivre la route des caravanes de l'est du Jourdain vers Damas. La tâche du commandant de la troisième colonne, Shurahbil ibn-Hasanah, fut de suivre Yazid et, semble-t-il, d'essayer de se rendre maître de la zone à l'est du Jourdain. Il avait été décidé, dès le départ, que chaque chef militaire deviendrait le chef du territoire qu'il aurait conquis.



Suivant les sources arabes, chaque général en chef commandait des forces évaluées à sept mille cinq cent hommes; la puissance de l'ensemble des troupes d'invasion atteignait ainsi vingt-deux mille cinq cents hommes. Ce nombre est sans doute exact, et les renforts qui furent envoyés ensuite auraient finalement porté l'effectif à vingt-quatre mille hommes.

L'invasion musulmane commença à l'automne de l'année 633, et les premiers engagements avec les Byzantins eurent lieu aux alentours de Gaza. Amr, le seul général à s'enfoncer droit devant lui à l'intérieur de la Palestine, fit mouvement avec ses hommes le long de la route des caravanes qui traversent le Néguev, en direction de Gaza. Il prenait ce chemin que les Arabes connaissaient bien pour l'avoir constamment suivi au cours de voyages commerciaux. Le gouverneur byzantin de Gaza, apprenant que les forces arabes venant du désert se dirigeaient en direction de sa ville, pensa

logiquement que ce n'était qu'une classique incursion de Bédouins du désert vers les régions cultivées, et il se mit en route pour les arrêter. Dans la bataille, les forces de Byzance furent battues.

## **La bataille décisive du Yarmuk et la prise de Césarée**

Pendant le déroulement de ces événements, l'empereur Héraclius avait entrepris de mettre sur pied une nouvelle armée, qu'il plaça de nouveau sous le commandement de son frère, Théodosios. Héraclius avait fait appel à toutes ses ressources pour rassembler cette armée, sur laquelle reposait le destin de la Syrie. Alors qu'il faisait mouvement vers le sud de Damas, Khalid fut placé devant ce choix : soit forcer un passage dans une des villes fortifiées, soit prendre la direction du désert pour engager la bataille sur un terrain découvert. Khalid prit la décision finale de retirer ses forces de toutes les villes qu'il avait conquises, et de concentrer toutes les troupes dont il disposait, environ vingt-cinq mille hommes, sur la rive gauche du Yarmuk, tributaire du Jourdain.



Les Byzantins étaient rassemblés juste en face, et durant près de deux mois, les deux armées s'affrontèrent, attaquant à tour de rôle, échangeant des coups dans de simples escarmouches. Ce ne fut que le 20 août 636, au cours d'une journée étouffante en plein cœur de l'été dans le désert, qu'une bataille décisive s'engagea. Un vent brûlant venant du désert porta des nuages suffocants sur l'armée byzantine. Les Arabes étaient habitués à ce genre de conditions climatiques, qui ne diminuaient en rien leur force de combat, alors que les soldats byzantins, écrasés par leur lourde armure, en souffraient considérablement. Une très dure bataille s'engagea, à laquelle se joignirent même les épouses des combattants arabes. Les femmes attendaient à l'arrière, et, quand des soldats voulaient fuir et désertier le champ de bataille. Ils trouvaient pour les recevoir une horde de femmes hurlantes, leurs épouses et les amies de leur épouses, qui les ridiculisaient et les maudissaient, les repoussant à l'aide de piquets de tente.

A la fin d'une longue journée de combat, les musulmans avaient remporté une grande

victoire. La plupart des Byzantins qui n'avaient pas été tués sur le champ de bataille périrent en tombant dans le profond cañon du Rukkad, un affluent au nord du Yarmuk. Une petite partie seulement de l'armée byzantine réussit à s'échapper pour rejoindre Héraclius en lui apportant la terrible nouvelle de l'issue de la bataille.

Césarée avait été la capitale provinciale de la *Palæstina Prima* au temps des Byzantins, et c'était sans doute la plus importante ville fortifiée du pays, recevant ses approvisionnements de la mer, où la puissance arabe était très limitée. Les Arabes l'attaquèrent durant quatre années, et cependant elle ne se rendit qu'à la suite de la délation d'un traître qui indiqua aux soldats musulmans une entrée secrète pour pénétrer dans la ville.

### **La reddition de Jérusalem et la venue du calife Omar**

Jérusalem, le cœur du monde chrétien, n'était pas moins sérieusement fortifiée. Sa défense avait été bien organisée par le patriarche Sophronius, et les Arabes ne pouvaient espérer l'emporter d'assaut ni en briser les défenses par leurs propres moyens. Après deux ans de siège, cependant, la résistance de ses défenseurs faiblit, particulièrement quand on se rendit clairement compte que les Byzantins étaient incapables de refouler l'invasion arabe ; Sophronius accepta alors d'entamer des négociations avec les assaillants.

Peu de temps avant la reddition de la ville de Jérusalem, le calife Omar se rendit en Syrie. Il rencontra le commandant de l'armée à Jabiya, un village au sud-ouest de Damas, qui devint la base centrale des forces de Syrie. On dit que les défenseurs de Jérusalem acceptèrent de se rendre à condition que le calife vînt en personne ratifier le traité de paix. Omar accepta, et fut le premier à pénétrer dans Jérusalem. Le patriarche Sophronius lui montra la ville et le conduisit aux abords du Temple, où Omar lui-même, comme l'indiquent les chroniques, commença à nettoyer le mont du Temple de ses propres mains, se servant des bords de sa robe pour enlever le sable qui s'était accumulé depuis des siècles au centre même du mont. Quand les musulmans virent le calife agir ainsi, ils l'imitèrent bien vite et en un rien de temps tout le centre fut propre, laissant apparaître le fameux Rocher. Omar donna des instructions pour qu'une

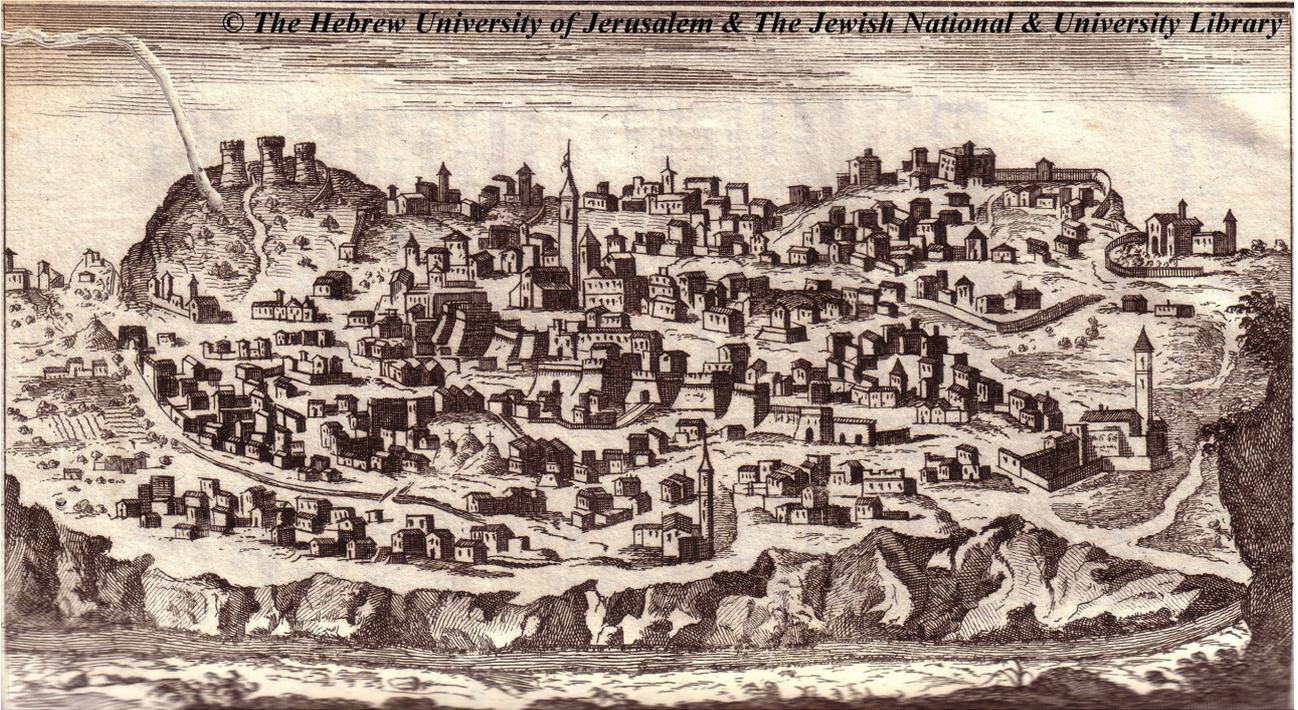
mosquée fût construite sur la partie sud du mont. Elle fut édifée très simplement et il semble que ce soit celle-là que le voyageur chrétien Archulfe décrivit en 670 en ces termes :

Mais dans ce lieu fameux où il y eut une fois un Temple magnifiquement construit, situé dans le voisinage du mur de l'est, les Sarrasins aménagent un emplacement quadrangulaire de prière qu'ils ont édifié de manière simple à l'aide de poutres assemblées sur ce qui restait de ruines.

### ➤ **L'organisation administrative de la Syrie**

Après avoir achevé l'occupation de la Syrie et de la Palestine, les Arabes entreprirent d'organiser l'administration des territoires récemment occupés. Comme ils n'étaient que des guerriers et n'avaient pas d'administrateurs capables de s'intégrer à la bureaucratie parfaitement au point que les Byzantins avaient laissée derrière eux, ils prirent la décision de permettre au système d'administration en vigueur de poursuivre sa tâche comme par le passé, avec les mêmes fonctionnaires locaux.

La langue grecque employée dans les services fut conservée de nombreuses années après l'occupation islamique, et, de même, la division de la Syrie en provinces demeura presque identique à celle du temps des Byzantins. Les Arabes découpèrent le pays en légions avec, à la tête de chacune d'elle, un commandant. On appelait ce genre de district « jund » (c'est-à-dire « armée ») nom qui reflétait le caractère fondamental de son organisation.



## **Le retour des Juifs à Jérusalem et en Palestine**

Les historiens arabes reconnaissent l'importance de l'aide apportée aux Arabes par les Juifs et les Samaritains, bien qu'ils aient parfois accentué son côté ostentatoire. L'un d'eux parle d'un Juif qui aurait proposé un moyen de s'emparer de Jérusalem, un autre d'un Juif qui prophétisait la ruine de la ville sainte, un troisième d'un Juif qui se porta garant de sa reddition. Ya'Qibi, qui écrivait dans la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle, mentionne un traité conclu entre le calife Omar et les Juifs, aux termes duquel ces derniers pourraient venir s'établir à nouveau à Jérusalem. (Des historiens chrétiens laissent entendre que les chrétiens obtinrent d'Omar qu'il interdît aux Juifs de s'y installer : ce qui, au témoignage de Ya'Qibi, est inexact, mais les Juifs ne furent peut-être pas autorisés à résider dans le quartier chrétien).

Tout d'abord, 70 familles juives seulement revinrent habiter Jérusalem. Elles montrèrent aux vainqueurs l'emplacement où s'était élevé le Temple et elles les aidèrent à aménager la colline de Sion (où des églises avaient été construites durant la période byzantine). Les Juifs furent autorisés à y prier et à bâtir une synagogue, probablement à proximité du Mur des Lamentations. Partout ailleurs, les Juifs occupèrent leurs anciens lieux de résidence, rouvrirent des synagogues et des écoles. L'immigration en Palestine reprit, et les Juifs rentrèrent en possession de terres qui avaient été confisquées après, l'échec du soulèvement

contre Héraclius.

Permettre aux Juifs de recouvrer leurs terres était conforme à la politique générale des musulmans : pourquoi auraient-ils dépossédé les premiers occupants du sol qui payaient une capitation, un impôt foncier et alimentaient une partie du budget des troupes d'occupation locales, ce qui résolvait les problèmes fiscaux du régime ? Tout propriétaire put vendre sa terre à un coreligionnaire mais pas à un musulman. Les premiers califes eurent à cœur de maintenir ce système et d'empêcher les musulmans de devenir propriétaires fonciers : ils avaient trop besoin d'eux pour continuer leurs guerres de conquête.

### **La colonisation arabe de la Palestine et la concurrence religieuse à Jérusalem**

Les Arabes manifestèrent bientôt leur intention de faire de la patrie des Juifs une colonie arabe permanente. Ils vinrent s'y installer de plus en plus nombreux, et il apparut qu'ils entendaient utiliser à leur profit le caractère sacré qui s'attachait à Jérusalem et au reste de la Judée.

Tout d'abord Juifs et Arabes eurent pareillement accès aux Lieux saints et y jouirent de droits égaux (notamment à Jérusalem et à Hébron). Mais, au bout d'un certain temps, les Juifs furent totalement évincés. Les privilèges qu'ils avaient obtenus par exemple sur la colline du Temple furent peu à peu supprimés. Ils avaient été autorisés à s'y rendre en pèlerinage et à y célébrer un culte régulier ; le jour de la fête des Tabernacles, ils pouvaient même y dresser des baraques foraines. Mais on finit par leur en interdire l'accès. Dans l'impossibilité d'aller prier sur le mont Moriah, ils fréquentèrent à nouveau le mont des Oliviers, car «la Divine Présence y était demeurée ». Ils s'y rassemblaient les jours de fête pour bénir la Maison d'Israël, province par province, ses anciens et ses bienfaiteurs.

Cette série d'expulsions et d'interdits fut peut-être inspirée par le désir des Ommeyyades d'accentuer le caractère de ville sainte qu'avait Jérusalem (car le pouvoir leur était disputé par des clans rivaux dans les « villes saintes » de La Mecque et de Médine). Mais l'ensemble du monde musulman suivit leur exemple, et les Juifs furent chassés de leurs anciens sanctuaires.

### **La colonisation agricole arabe et l'expropriation des paysans juifs**

On assista alors à l'implantation progressive des Arabes en Palestine et à la confiscation des terres appartenant aux Juifs. Certes, les premiers califes avaient fait obstacle à l'établissement des vainqueurs sur les territoires conquis, mais il existait déjà à cette époque l'amorce d'une paysannerie arabe en Palestine, car les guerriers étaient suivis par leurs femmes et leurs enfants qui s'installaient près des campements militaires. Des villages s'édifièrent à proximité de chaque camp militaire, et les colons arabes ne tardèrent pas à y affluer.

A dater du calife Mo'awiya (660), leur installation fut systématiquement encouragée et facilitée, et les propriétés de l'Etat qui avaient été d'abord affermées à des particuliers furent même défrichées dans ce dessein. Mo'awiya fut le premier calife à posséder personnellement des terres : dans tous les territoires soumis à son autorité, il prit possession des anciens domaines royaux (tant ceux des rois de Perse que des Empereurs de Byzance) et y installa d'anciens soldats, Arabes ou non. En théorie, toutes les terres de Palestine cultivées par des Juifs appartenaient à l'État, les Juifs en étant locataires ou sous-locataires.



Les califes purent ainsi prétendre qu'ils se contentaient d'évincer des colons indépendants, alors qu'en réalité il s'agissait d'un vol et qu'ils dépossédaient un peuple de son territoire. Les fermiers juifs, plutôt que d'accepter pour maîtres les colons militaires, préférèrent quitter leurs villages. Au commencement du VII<sup>e</sup> siècle, le poids des impôts et le fanatisme musulman s'étaient encore accrus.

### **Le maintien de la présence juive à Jérusalem**

Le mur et les autres vestiges de la sainteté antique attirèrent bientôt un nombre croissant de « Ceux qui pleurent sur Sion », et Rabbanites et Karaïtes, qui, soutenus par les donations de nombreuses communautés juives, accrurent de façon substantielle la population juive permanente de Jérusalem. Il est vrai qu'un Karaïte du X<sup>e</sup> siècle, Salmon ben Yeruhim, se plaignait des mauvais traitements infligés aux Juifs et par les autorités musulmanes et par la population chrétienne. Cependant, aux yeux d'un observateur arabe tel que Muqaddasi, lui-même habitant de Jérusalem et contemporain plus jeune de Salmon, les Juifs partageaient avec les chrétiens l'autorité sur la ville, dont il exalte beaucoup l'architecture et le mode de vie. Malgré certains revers de fortune, au cours des soulèvements militaires de 1029, 1042 et 1071, par exemple, la communauté juive de Jérusalem continua d'exister, bien que fort réduite, jusqu'à ce que les Croisés l'eussent impitoyablement détruite, en 1099.

### **Tibériade**

Un destin semblable échet à maintes autres communautés palestiniennes. Tibériade, qui, dans sa continuité historique ininterrompue, avait maintenu son autorité sur les établissements galiléens et, en vérité, sur toutes les colonies palestiniennes durant la période byzantine, dut se séparer alors de sa grande académie rabbinique, qui transféra son siège à Jérusalem. Mais, jusqu'au X<sup>e</sup> siècle, la communauté du nord continua d'exercer son influence incontestée dans les domaines de la poésie hébraïque, de l'exégèse et des études linguistiques. Selon le célèbre grammairien, Johab ibn Janah, il est même supposé que la direction qu'elle exerça généralement sur les citoyens préserva la connaissance de la langue hébraïque et la pureté de sa prononciation beaucoup plus que dans toute autre localité palestinienne. Gaza, elle aussi, perdit son titre de première communauté de Judée, mais resta un centre d'érudition où la vie de la communauté était très développée. Haifa, Aschkelon et

maintes autres villes connurent aussi une affluence de nouveaux colons et comprirent des communautés juives dont l'importance alla Croissant. Les Juifs de la « forteresse d'Haïfa » élément administratif apparemment indépendant, allaient lutter avec bravoure au côté des Musulmans contre les Croisés. Là s'éleva également la nouvelle et importante communauté de Ramleh. Fondée par le calife Soliman en 716, la ville devint non seulement la résidence temporaire du calife, mais aussi la capitale administrative permanente de la Palestine. Elle attira un grand nombre d'habitants de maints pays. Parmi sa population cosmopolite, on pouvait facilement distinguer des Juifs venus d'aussi loin que la Babylonie et la Perse, le Maroc et l'Espagne. Il y avait aussi beaucoup de Karaïtes et de Samaritains. Les dirigeants juifs de la communauté de Jérusalem se rendaient souvent à Ramleh pour des affaires d'ordre communal.

### **Lettres de Jérusalem vers 850 et 950.**

Aux IX<sup>ème</sup> et X<sup>ème</sup> siècles, des Karaïtes viennent à Jérusalem (de Babylonie où les Rabbanites les persécutent) pour rechercher leurs racines et fortifier leurs croyances. Ils y rencontrent les Avélé-Tsion ; (Endeuillés de Sion), communauté Rabbanite qui s'impose des jeûnes et des rites ascétiques en signe de deuil pour la ruine du Temple et pour hâter la délivrance, les Karaïtes se joignent à eux en Donne harmonie, et ce renforcement de la communauté de Jérusalem leur donne l'espoir d'un retour beaucoup plus massif des Juifs vers la ville sainte – d'où l'envoi de lettres, certainement assez nombreuses, dont deux ont été retrouvées dans la Gueniza du Caire



Lettre de Daniel Ben Moshé Al-Koumsi, l'un des Chefs des communautés karaïtes de Jérusalem aux Juifs de la Gola (9ème siècle).

Mes frères en Israël, ... N'écoutez pas les pervers parmi vous qui prétendent que le peuple d'Israël ne devra retourner à Jérusalem que lorsque la main de D. l'y forcera comme elle l'a forcé à la quitter. Ce sont là des paroles de mécréants et d'imbéciles. Car D. nous a bien ordonné de revenir de notre propre initiative à Jérusalem, et la raison elle-même nous dit que ce n'est qu'en revenant à la source de nos malheurs que nous pouvons prier pour que ceux-ci cessent...

Qu'aucun d'entre vous ne dise : Comment pourrais-je aller à Jérusalem alors que brigands et voleurs menacent sur les routes ? Ou encore : Comment trouverais-je à gagner ma vie à Jérusalem ? Ce sont là paroles insidieuses, alibis de cœurs rebelles. Venez à Jérusalem, vous verrez que la bénédiction vous y attend.

Ô vous, mes frères, vous qui, hélas, imitez les mœurs et les rites des peuples parmi lesquels vous vous trouvez, pourquoi ne les imitez-vous pas sur le point précis des pèlerinages réguliers qu'ils font pour venir à Jérusalem y prier et y rester à demeure.

Faites au moins ceci : si vous êtes trop attachés à vos affaires et ne pouvez vous en arracher : envoyez de chaque ville 5 hommes à Jérusalem, afin que nous y formions une Agouda représentative de l'ensemble du peuple juif et réalisant le verset : « Sur tes murs, Jérusalem, j'ai installé... »

### **Lettre de SaHal be Mazliah Hacoheh (Karaïte) de Jérusalem à la Gola (vers 950)**

Mes frères juifs. Je vous en supplie. Tendez votre main secourable à Dieu et venez vers son sanctuaire, la Demeure qu'il a choisie pour l'Eternité. Car : c'est là une Mitsva (un commandement) pour vous, comme il est dit : « Parez-vous et pressez-vous, le peuple sans nostalgie » (Zéphanie 2, I). Verset qu'il faut comprendre ainsi. : rassemblez-vous dans la ville Sainte, et rassemblez-y vos frères. Car, pour le moment, vous êtes, un peuple qui n'éprouve aucune nostalgie pour la maison de son père : au ciel. Maintenant, rassemblez-vous,

avant que ne se déclenche la loi de l'histoire, à savoir les catastrophes qui ravagent le monde et qui vous emporteront comme la paille au vent, ainsi qu'il est dit au verset suivant : « Comme, la paille disparaît au jour qui passe... »

Sachez que vos frères qui demeurent à Jérusalem, fervents d'espoir, mais petit troupeau seulement, une poignée de revenants de la Gola, ont besoin de votre aide. Jérusalem et Sion sont actuellement divisés entre deux nations; Sion est aux mains d'Esau (les chrétiens) et Jérusalem aux mains des enfants de Agar (les musulmans). Or, c'est là une source, de réconfort et d'espoir que Dieu accorde à son Peuple, qu'il invite à venir le servir à Jérusalem...

Car dans la perte de la ville qui est entre les mains des musulmans, Dieu a ouvert à son Peuple les portes de la miséricorde, et les a ramenés dans la Ville de son Sanctuaire. Ils y sont installés, y- ont construit des maisons, y étudient, y prient, de jour et de nuit. Ils ont pu acquérir des maisons et des champs dans d'autres régions de cette Terre Sainte. Tout cela, je l'évoque pour souligner la grandeur de la Miséricorde que Dieu témoigne actuellement à son Peuple.

Maintenant donc, Ô mes frères, revenez dans la Terre de vos Pères et portez secours à vos frères qui s'y trouvent déjà, face au Temple, , comme il est dit : Reviens, vierge d'Israël, reviens vers ces villes (Jérémie 31, 20). Dieu soutiendra l'effort de vos mains, et Jusqu'à l'heure de la résurrection des morts, vous trouverez ici le repos.

Abraham Yaari ; Igrot Eréts Israël

## **La vie juive en Palestine**

De nombreux Juifs sont teinturiers, tanneurs et forgerons. C'est la période de déclin des Gaonim (directeurs d'académies talmudiques) dans le Pays d'Israël et des temps post-talmudiques. Dans le sud du pays, de petites communautés juives subsistent. Un historien chrétien, Yahya ibn Said d'Antioche, rapporte dans son ouvrage *Continuation des Annales d'Euthychius*, l'existence d'une communauté juive à Aschkélon.

Le géographe arabe Muqaddasi, né à Jérusalem, se plaint dans son livre écrit en 985, que :

Les lettrés sont rares et les chrétiens nombreux et ces derniers sont grossiers

dans les lieux publics... Les centres d'étude ne sont pas fréquentés et les érudits ne sont pas renommés ; personne ne va dans les écoles où il n'y a pas de cours. Partout les Juifs et les Chrétiens ont la haute main et la mosquée est vide de fidèles ou d'assemblés de lettrés.

Muqaddasi note aussi que les Juifs sont employés comme changeurs officiels, teinturiers et tanneurs. Des communautés juives existent dans le nord du pays, à Acre, Gouch-Halav et Dalton.

Ceux qui vivent près du lac de Houlé tissent des nattes et des cordes. A Tibériade la communauté juive se spécialise dans la lecture, la neumatique et l'interprétation traditionnelle des Saintes Ecritures. Des documents attestent que plusieurs générations de la famille Ben Acher y ont vécu. Le plus éminent Massorète de la famille est Aharon ben Moche Ben Acher (mort en 960), auteur de livres massorétiques, *Dikdouké Ha Téamim*. La vocalisation des écritures a commencé au VIII<sup>e</sup> siècle et son développement est l'une des réalisations culturelles les plus importantes de cette période ; elle devait avoir une profonde influence sur la pensée et la littérature juives postérieures.

Un texte du X<sup>e</sup> siècle dit :

« Il ne restait plus à cette génération personne pour s'occuper de syntaxe et de grammaire de la langue. Parmi les gens d'Ispahan, Basra, Tustar et autres, il n'y en avait pas qui ne préféreraient pas le style d'Erets-Israël ; et parmi les anciens qui ne lisaient pas à la manière d'Erets Israël, mais à celle de Babylone, et ne connaissaient la manière d'Erets-Israël que par oui dire, même parmi eux s'il s'en était trouvé qui auraient souhaité discuter de questions de syntaxe et de grammaire, il n'auraient parlé que du style d'Erets-Israël et de rien d'autre ».

*(Du Livre des Lumières et des Tours de garde, Xe siècle, Kirkisani Karaïte, traité de législation religieuse)*

L'Académie juive (yeshiva) de Jérusalem se vit obligée, par suite des sévères mesures prises par le calife al-Hakim, de se réinstaller à Ramla, à une cinquantaine de kilomètres. L'immigration à Jérusalem fut reprise par les "Pleureurs de Sion", mouvement animé par des Juifs de la Diaspora, qui avaient conservé des coutumes de

deuil en souvenir de la destruction du Temple. Ce mouvement, qui croyait que l'immigration hâterait la résurrection d'Israël, atteint son apogée entre les IX<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles.

En 1047, le voyageur persan Nasir-i-Khusraw, rapporte :

« De nombreux Chrétiens et Juifs sont venus de Byzance à Jérusalem pour y visiter l'église et la synagogue » (Livre de Voyages, p. 20)

De nombreux immigrants et pèlerins vinrent aussi d'Irak et construisirent des synagogues correspondant à leurs pays d'origine, comme celles de Ramla et de Tibériade. La synagogue « Erets-Israël » de Ramla était très différente de celle construite en style irakien. En 1033, les Juifs abandonnent la ville à la suite d'un tremblement de terre, puis y reviennent plus tard.

A l'approche des Croisés, nombreux sont cependant les Juifs qui quittent la ville pour se rendre à Ashkelon, cité fortifiée. En 1071, lorsque les Seldjoukides s'emparent de Jérusalem, la Grande Yéchiva se déplace à nouveau et s'installe à Tyr. L'invasion des Croisés, à la fin du siècle, a pour résultat l'expulsion des Juifs de Hébron.

Document de la Guénizah du Caire, actuellement à la Galerie d'Art Freer, à Washington, datant de 1067.



Texte écrit par un Juif de Katia, oasis du nord du Sinaï, à la communauté du Caire et mentionnant le commerce des caravanes entre la Syrie et l'Egypte, transportant surtout des produits tels que savon, amandes, etc. L'auteur du texte rapporte que nombreux sont ceux qui sont partis par crainte d'un impôt. Il est également fait mention de rixes entre Juifs et Musulmans. La communauté de Katia existait encore au XV<sup>e</sup> siècle avec d'autres communautés du nord du Sinaï dont celle d'El-Arich.